

Débat de philosophie et jargon scientifique du modernisme et ses préfixes**Lakhdar YDROUDJ**

Université Blida 2, ydroudj@gmail.com

Soumis le: 23/01/2025**révisé le:** 12/09/2025**accepté le:** 14/09/2025**Résumé**

L'histoire inadaptée de la philosophie des idées à l'évolution des débats a favorisé une suite de contradictions du concept de postmodernisme qui n'a pas été scruté pour faire consensus sur sa définition et encore moins sur ses innombrables notions. Le postmodernisme est un support culturel des orientations idéologiques des valeurs occidentales qui poussent vers la dislocation totale des normes et des valeurs, prétextant la dichotomie entre les organisations traditionnelles et les caractéristiques engendrées par les développements dans la technologie de la communication, les modes de consommation, les modes de pensée, les nouvelles mœurs suite aux libertés individuelles et collectives, à l'implantation de la démocratie qui s'installent dans la nouvelle société.

Mots-clés: Philosophie des idées, postmodernisme, organisation traditionnelle, société nouvelle, valeurs occidentales.

Philosophical debate, scientific jargon of modernism and its prefixes**Abstract**

The inadequate adaptation of the philosophy of ideas to the evolution of debates has led to a series of contradictions within the concept of postmodernism, which has not been thoroughly examined to reach a consensus on its definition, let alone its countless notions. Postmodernism serves as a cultural framework for the ideological orientations of Western values, promoting the complete dismantling of norms and values. This can be justified by highlighting the dichotomy between traditional organizations and the characteristics generated by advancements in communication technology, consumption patterns, modes of thinking, and new social norms resulting from individual and collective freedoms as well as the establishment of democracy in the new society.

Keywords: Philosophy of ideas, postmodernism, traditional organizations, new society, western values.

Auteur correspondant: Lakhdar YDROUDJ, ydroudj@gmail.com

Introduction:

Aborder le débat sur le postmodernisme c'est affirmer dès le départ qu'il s'agit juste d'un jargon qui n'a absolument pas de rôle scientifique puisqu'il s'agit d'une instrumentalisation erronée des concepts sans relation avec le cas sociologique traité et analysé ni même avec la théorie du cas. Même si, les théories et leurs outils ne sont pas une propriété intellectuelle d'une discipline déterminée, il ne faut pas fabriquer délibérément un concept que beaucoup qualifient de jargon scientifique pour désigner une dichotomie théorique entre des périodes qui sont en fait «ante et post»⁽¹⁾ et ne peut être un fait accompli des sciences dans les travaux sociologiques sinon le débat et le développement des sciences seraient réduit à être des néologismes dogmatiques non critiquables.

Le concept de modernisme et ses différents «préfixes» sont des concepts extrapolés de domaines qui ne sont pas investis de pouvoir théorique pour s'imposer comme une mécanique de pensée humaine et contribuer par des notions systématiques à faire un complexe théorique inédit mais doté d'un outillage qui permet de mener une réflexion indépendante sur la société. Ils sont des concepts qui ont une délimitation abstraite, donc plus philosophique que sociologique empruntés à des domaines et champs très diversifiés. Les textes pédagogiques du modernisme perdent complètement les référents de la problématique centrale de l'homme dans des apories du concept puisque les transitions de périodes de pensée ne sont pas validées par un apport théorique et son outillage paradigmatique nécessaires pour établir la transition permettant ainsi de réaliser toutes les délimitations importantes de chaque champ de pensée.

Maintenir des confusions d'interprétation par l'utilisation de notions hors catégories pour expliquer ce qui est moderne ou postmoderne n'apporte rien au débat de la dichotomie et de l'épistémologie. La navigation conceptuelle des vocables utilisés variablement pour passer de la modernité à la postmodernité sans assainir les ambiguïtés théoriques attenantes nous ouvre la voie et la possibilité:

- D'interroger les notions qui sont raccordées au concept de modernité et de postmodernité,
- De documenter le processus historique de la modernité en le définissant par rapport à ses attributions dans la périodisation de la vie socio-économique, pour le séparer des ambiguïtés d'interprétation,
- De procéder, enfin à une périodisation qui nous octroie un droit intellectuel de faire la dichotomie entre la modernité et l'ère postmoderne.

L'ère moderne est peut-être même le contemporain, le vécu de chacun quelque soit son temps et son espace, c'est l'actuel; par contre la modernité s'appuie sur des facteurs matériels. Il est donc clair que «le débat sur la « postmodernité» est un débat confus dans la mesure où le terme de «postmodernité» est utilisé dans des contextes et avec des acceptations très différentes. On pourrait dire néanmoins que cette confusion est liée à une autre, plus profonde, qui concerne l'interprétation du sens de la modernité»⁽²⁾. Ce qu'il faut noter c'est que le vocable fut théorisé à partir du domaine des arts, pour rompre avec les courants artistiques et esthétiques du moment, du contemporain de l'époque pour devenir postmoderne et décrocher le droit de rentrer dans une nouvelle phase.

Concept et notions de concepts:

Le terme renferme une notion référentielle à la vie occidentale c'est-à-dire une origine économique consumériste et capitaliste colonialiste⁽³⁾ qui a supplanté les antécédentes formes d'organisation à la suite d'affrontements idéologiques. D'ailleurs, il serait légitime de se poser la question que, nonobstant la fin des confrontations idéologiques et des menaces de la dissuasion nucléaire de la guerre froide Est/Ouest, pourquoi est ce que la Russie contemporaine n'est pas considérée comme occidentale aux sens politique, idéologique, économique, militaire mais elle reste juste comme une partie du monde qui ne fait pas et ne fera certainement pas partie du monde postmoderne selon les critères de l'Occident.

Il est donc impossible de trouver un consensus sur le concept utilisé dans les analyses de la période post-Lumières, parce que le mouvement ou le courant postmoderniste se retrouve partagé entre les contradictions conceptuelles intra disciplinaires d'un côté et de son essence

matérielle et artistique de l'autre en plus du fait de toutes ses connotations idéologiques. L'invention du terme est une gestation conceptuelle infondée puisque ceux qui ont défini ces notions sources ont attribué l'invention du vocable à la philosophie avant de le généraliser aux sciences sociales pour maintenir une fiction conceptuelle⁽⁴⁾, surtout que la forme de transition sociale et culturelle dans une généalogie multidisciplinaire, occultant son sens dans la rubrique du néologisme dans le domaine des sciences sociales et humaines⁽⁵⁾.

Le postmodernisme est lui-même une transition qui a transgressé les limites du modernisme. Une époque dépasse une autre. C'est d'ailleurs le point de vue qui repose sur la transition du développement qui est repris par plusieurs sociologues dont Seguin Thomas qui affirme que « le but intrinsèque du postmodernisme est d'accompagner la transition, en reliant les différents phénomènes entre eux, et pour tirer de ces phénomènes la positivité essentielle à tout modèle de société, à tout modèle de développement »⁽⁶⁾

Il est paradoxal de trouver des dérivés du concept de la modernité qui expriment la même période de l'étape de la pensée humaine par des attributions hors normes de la science. Est-il suffisant de rajouter un préfixe pour transiter vers une autre époque? Quelles seraient les différences entre l'ère A et l'ère B dont la seule appréciation différentielle est contenue dans les préfixes comme post, néo, auto, ultra, digi etc. C'est d'ailleurs une interrogation très légitime que de poser la question sur l'évolution rapide des modes de pensées qui ont accompagné les concepts de modernité, postmodernisme, hypermodernité, ultramodernité, néomodernité, digimodernisme⁽⁷⁾ pour revenir à l'auto-modernité⁽⁸⁾.

La multiplicité des concepts ne peut pas prouver une théorisation du modèle de pensée proposé par les défenseurs du modernisme puisque l'assise théorique fait toujours défaut. Dans son livre sur «New Media, Cultural Studies, and Critical Theory after Postmodernism» Samuels nous avertit que nous avons effectué une entrée dans une nouvelle ère, dominée par «la combinaison paradoxale de l'automation sociale et l'autonomie individuelle. En utilisant le terme auto-modernité pour décrire cette période culturelle, je démontrerais que les théories de la société contemporaine sont fausses et fallacieuses, et pourquoi nous avons besoin de repenser plusieurs oppositions culturelles qui ont façonné la tradition culturelle occidentale durant l'ère moderne »⁽⁹⁾.

Le bilan du passé du modernisme est tout simplement catastrophique et l'avenir n'augure pas d'un lendemain meilleur ou d'une intégration d'éléments optimistes pour l'avenir, tant sur le plan économique, politique, culturel, militaire, industriel, numérique. Ils ont raison lorsqu'ils réservent le modernisme et tous les préfixes pour l'Europe (et les Etats unis d'Amérique) puisque la France par exemple exploite les mines de l'uranium pour éclairer les villes et les bourgs français alors que 90% du Niger vit dans le noir. C'est typiquement une façon de penser « occidentale », pour soumettre l'« autre » à sa volonté. C'est une approche que les sociétés occidentales peinent à s'en débarrasser. L'histoire telle que dessinée par ce courant n'est en fin de compte qu'une justification pour que la culture dominante se stabilise sur le sommet de la hiérarchie de la pensée sociologique pour justifier toutes les actions qu'elle exécute. Il faut que les postmodernistes occidentaux, avec toutes les résultantes linguistiques et idéologiques, nous enseignent l'histoire de la colonisation et sa mission « civilisatrice » de la destruction, l'ingérence humanitaire, les conflits de société, les rapports entre les nations, l'humanisme qui exclue toute discrimination raciale, l'égalité des hommes et tous les sujets que le modernisme n'aborde pas par utilité idéologique. L'adoption de genre, de la destinée du monde, des nouvelles religions économiques et sociales, des dogmes de la souveraineté extérieure, du monopole de la force et des interventions.

En Amérique et en Grande Bretagne, lorsque les philosophies ont décrété le passage au postmodernisme dans les continents occupés ce sont toutes les races locales (amérindienne, aborigène) qui ont été décimées par les crimes d'Etats envahisseurs organisés, en Belgique c'est le zoo humain qui ramène les enfants noirs pour faire de l'« Entertainment » des adultes dans les cours des Blancs. En France, c'est la guerre économique et la réappropriation des territoires. C'est valable pour toutes les puissances qui transitent vers le modernisme au sens

occidental du terme. «Ce débat théorique et épistémologique de la rationalité est qualifié, quant à lui, de surmoderne»⁽¹⁰⁾.

Les définitions du postmodernisme ont fait l'objet de plusieurs tentatives d'approche pour délimiter les sens et les notions, et il n'est pas dans ma préoccupation de les présenter en détail. Le postmoderniste est pour beaucoup de références un terme inventé en France, puis adopté aux Etats Unis d'Amérique par la communauté scientifique, alors que le concept a été utilisé, 30 ans auparavant en Angleterre en 1949, d'autres références indiquent que la modernité a été inaugurée en 1863 dans les arts, la fin du 19ème Siècle dans les domaines de la littérature et de la poésie pour être importé au début du 20ème siècle pour l'analyse des sociétés occidentales en premier lieu⁽¹¹⁾ et ses transformations idéologiques. Le concept de modernité a été toujours utilisé dans une confusion conceptuelle parfois contradictoire par les chercheurs en sciences sociales, ce qui a donné naissance à un débat des plus controversé dans un domaine qui relève beaucoup plus de la philosophie que de la connaissance et du savoir sociologique. Il est de notoriété qu'en philosophie on peut parler sans prouver pour exprimer des idées sans les confronter aux assises d'une quelconque théorie et toutes ses dimensions conceptuelles. La théorisation commence par des réflexions philosophiques. Dans un passage Wayne Hudson "Postmodernity and Criticism", résume avec beaucoup d'ironie les traits principaux qu'on a attribués au concept comme pour nous avertir de l'impossibilité d'aboutir à une forme consensuelle: « Le fait qu'en ce moment on définit la postmodernité comme 1) un mythe, 2) une périodisation, 3) une condition de situation, 4) une expérience, 5) une conscience historique, 6) une sensibilité, 7) un climat, 8) une crise, 9) une épistémè, 10) un discours, 11) une poétique, 12) un retrait, 13) un topos [...] n'est guère rassurante »⁽¹²⁾.

Dans un sens plus académique, Jarvis propose une critique du concept sur plusieurs fronts en affirmant que « malgré sa prolifération à travers les sciences sociales et humaines durant les dernières décennies, le postmodernisme est un curieux lexème appartenant à des concepts contestés, des idées disparates, des notions obtuses, et agendas politiques. Les écrits postmodernistes ne peuvent être décrits que par un maelstrom intellectuel et le mouvement postmoderniste comme une collection diverse de suiveurs qui ne sont pas unis dans l'intention et ne sont pas sur la même longueur d'onde dans le sujet ni la méthode, et ne sont pas canonisés en termes de précision théorique»⁽¹³⁾. L'usage du vocable «moderne» utilisé est donc un descriptif d'un cas sociologique qui ne peut pas être jusqu'à présent utilisé dans un processus de raisonnement ou d'analyse d'une théorie complète. A l'inverse, de son utilité descriptive, il est admis comme une ère de transition essentielle entre deux périodes dans le domaine des arts et de l'esthétique, de la poésie et de la littérature. C'est dans un souci de sens scientifique que la question sur le postmodernisme exige de maintenir la tension théorique pour affirmer qu'il ya une condition moderne qui devait précéder le vocable composé «post-modernisme».

On dénote un paradoxe né de la liaison du sens postmoderne à la société postindustrielle. Si le postmodernisme est une caractéristique de la société postindustrielle, - cela signifie que l'industrialisation est terminée- comment peut on qualifier la société de post alors que nous dépendons profondément de l'industrie dans toutes nos activités y compris notre alimentation, notre culture et notre divertissement.

Courant de pensée moderne qui exclue la rationalité et la raison, ce courant est basé sur une plateforme philosophique totalement abstraite armée d'un vocable et d'un récit linguistique pour déconstruire les métarécits ayant pour finalité l'objectif d'expliquer la transition vers d'autres formes de paradigmes. Or, la modernité est une situation améliorée dans un instant T par rapport à une situation passée P, qui n'est pas un argument « que nous allons entrer dans une phase totalement nouvelle de l'histoire»⁽¹⁴⁾. Ce qui signifie que le cas contemporain qui peut être moderne avant de transiter vers le postmodernisme ou l'ultra-modernisme qui s'inspire fondamentalement de la portée existentielle de l'individu.

La transposition du courant artistique à la sociologie et la philosophie n'est peut-être pas appropriée parce que l'expressionnisme et le cubisme etc. sont aussi des courants expressifs

des arts, mais jamais les penseurs n'ont extrapolé des bribes pour les rendre théoriques. On est tenté de dire que ce nouveau courant architectural tend à enfermer la pensée entre les murs des bâtisses sans offrir à la philosophie du savoir la possibilité de reprendre les envies de l'exploration abstraite des courants comme l'exige la tradition philosophique et scientifique.

Sur un autre registre la définition de la modernité devient une forme de l'évolution de l'individu et son esprit dans un environnement précis: « La modernité, comme mode civilisateur, offre à l'individu la possibilité de se libérer de l'emprise du local et de l'arbitraire de la culture traditionnelle. Pour cette raison, elle a été, presque partout où elle s'est implantée, une dissonance. Néanmoins, transformant les mondes qu'elle touche, la modernité devient, après une période donnée, le cadre à l'intérieur duquel la résonance peut fonctionner de nouveau avec une certaine consonance (...). En fait, la précarité fait partie de la résonance moderne. La postmodernité est, pour beaucoup, issue de cette précarité. »⁽¹⁵⁾. C'est d'ailleurs, à travers un jeu de mots que Charles essaye de nous mener en dérive conceptuelle dans une analyse par un parallélisme en utilisant une hyper construction à travers des préfixes pour installer l'hyper modernisme comme période «aryenne» puisque seules les sociétés qui ont une hyper consommation, une hyper technologie, une hyper puissance, une hyper industrie, une hyper culture libérale etc. passent vers cette forme d'organisation⁽¹⁶⁾.

La confusion théorique maintenue:

Il est presque, pour ne pas dire quasiment, impossible de rompre avec les traditions de la pensée humaine, sa modalité, voire même ses normes de réflexion pour prétendre la fin des métarécits et le conformisme réflexif qui donne l'élan théorique aux études en sciences sociales et humaines. Les défenseurs du postmodernisme ont certainement leurs raisons pour utiliser ce néologisme qui n'a pas pu se faire un épistémè pour consolider les dimensions théoriques et l'imposer comme une transition d'une étape non pas méthodologique mais comme outillage conceptuel de la transition de la pensée humaine. Pourquoi est-il difficile de rompre avec les traditions de la pensée?

- Parce que la recherche et le savoir sont cumulatifs et que les résultats des uns sont des hypothèses d'ancrages de la théorisation pour les autres.
- Il serait absurde de prétendre que la vocation des métarécits narratifs est terminée parce que les théories n'ont de sens que si les souscripteurs de la recherche échangent les arguments des expériences et des analyses. C'est les métarécits qui octroient légitimation au statut d'un discours théorique.
- La théorie du savoir exige l'ancrage explicatif et non pas l'action de décréter une fin et un début de périodisation de la science sans expliquer les développements successifs de l'évolution de la pensée au point où Fortier affirme que « la postmodernité, discrètement, devient obsolète, son pouvoir polarisateur et subversif se dissout dans l'indifférence générale et seuls quelques prosélytes tentent de donner sens à ce culte de l'inauthentique, miné par une incertitude endémique qui confine au maniérisme. Emporté par sa propre inertie, le bel éphémère aura vécu le temps de quelques colloques»⁽¹⁷⁾

Il est très important de garder à l'esprit que le savoir et la connaissance scientifique prennent leur légitimité et son partage par l'expérience, l'argumentation objective et surtout l'administration des résultats des expériences, pour aboutir la souveraineté scientifique qui est synonyme de rigueur narrative et de rationalité des récits et non pas des formats de ces derniers par ce que c'est les sens qui sont véhiculés qui nous éloignent des nomadismes éclectiques de la rationalité. « Ce qui compte n'est jamais l'origine d'une idée, mais son contenu ; il faut dénoncer la paresse et l'imposture intellectuelles, d'où qu'elles viennent. Et si le charabia postmodernisme-poststructuralisme aujourd'hui hégémonique dans certains secteurs de l'Université américaine est en partie d'inspiration française, il n'en est pas moins vrai que mes compatriotes y ont depuis longtemps donné une saveur autochtone qui reflète fidèlement nos propres obsessions nationales. Les cibles de ma parodie sont donc d'éminents intellectuels français et américains, sans préférence nationale»⁽¹⁸⁾.

Les événements historiques qui prendront effet durant le post modernisme seront toujours classés comme moderne parce qu'ils dépassent la notoriété historique et ne feront jamais partie de l'Histoire. Contradiction paradoxale de concepts avec ses propres corollaires. Les courants de la pensée sociologique ne sont que de l'abstraction que l'Homme a instrumentalisée pour structurer les concepts d'analyse selon la grille de son intelligence. « Le post-modernisme, dans sa tentative adolescente d'imiter l'intelligence et l'esprit existants dans l'art moderne, a montré ses preuves d'exister dans un cul-de-sac d'idioties. Ce qui était autrefois une recherche et processus provocateur (comme le dadaïsme) a cédé la place à une habileté banale pour exploitation commerciale»⁽¹⁹⁾.

Tout nouveau courant de pensée a pour mission et objectif de présenter et d'expliquer autre chose que l'idée motrice qu'il véhicule, pour bénéficier de la bénédiction postmoderniste. Le postmodernisme est une Start up idéologique qui exclut tous ceux qui ne pensent pas selon le paradigme acceptant l'adoption de comportements strictement capitalistes selon la généalogie nouvelle, un projet totalisant de la société qui transforme cette forme de pensée en philosophie métaphysique des capacités de l'intellect humain, en utilisant le guide de la philosophie pour tenter de féconder l'idée en sens.

La cohabitation des courants de pensée antérieurs au modernisme a toujours été une caractéristique du savoir et s'impose comme une double nécessité:

1- il est de notoriété de définir les concepts et les rendre dépendants de la théorie qui les utilise. Le postmodernisme comme rupture avec son antécédent est omniprésent dans toutes les époques et c'est la même chose pour le traditionnel qui ne peut pas être exclu par rapport à une époque de la conceptualisation scientifique et de la narration rationnelle des savoirs notamment dans le domaine des sciences sociales et humaines.

2- l'ordre formel de la pensée est le rationnel (la raison) ne peut pas être interprété sans des concepts qui nous donne la satisfaction philosophique et la pertinence comme caractéristique essentielle de la connaissance. La discontinuité de la pensée n'existe pas dans la science et encore moins en philosophie.

Au sens littéral du terme le postmodernisme est tout simplement opposé à des concepts contraires au sens de la modernité dont ce qui est primitif, traditionnel ou sous développé par ce que nous avons appris depuis les premiers cours de la sociologie qu'un pays moderne et un pays qui n'est pas sous développé qui résiste à la tradition, qui rompt avec le traditionnel. Le sens est structurel dans cette approche. Ce point de vue est peut être plus mécaniste que philosophique ce qui exige un retour à une analyse et un discours scientifique qui réfute le postmodernisme sur la base d'un courant de pensée imposé par une dimension capitaliste loin de la rigueur scientifique car une opinion très répandue n'est pas nécessairement la plus juste, puisque les indicateurs de la dérive philosophique ne peuvent pas rendre une déraison plus juste car «contrairement à ce que la logique semble dicter, modernisation et modernité ne sont pas dans la pratique liées dans un rapport de cause à effet. La modernisation n'entraîne pas nécessairement la modernité, pas plus que la modernité n'induit la modernisation»⁽²⁰⁾.

Une «théorie» de paradoxes et fiction interprétative:

Le statut de la recherche scientifique et ses référents sur la thématique du postmodernisme a été sévèrement secoué par la publication de plusieurs textes ironisant sur les fondements de la nouvelle tendance imposée à propos de la manière de penser, de raisonner et d'écrire, pourtant publiés dans des revues d'autorité dans le domaine des sciences sociales pour démontrer que tout ce qui se publie ne serait pas un paradigme dogmatique de la science. L'affaire Sokal a été le déclencheur 'postmoderne' pour alarmer les esprits rationnels sur le non-fondement de la terminologie postmoderniste utilisée pompeusement dans les rédactions des sciences sociales qui pourtant n'a pas le statut de sociologique au sens strict du terme. L'auteur a par la suite démantelé tous les arguments insensés du postmodernisme dont plusieurs auteurs ont essayé de décréter comme modèle unique de pensée de l'époque alors que sa signification est artistique. La richesse de la science c'est sa diversité de raisonnement.

Une théorie ne se décrète pas par des concepts inaptes à expliquer les sciences sociales surtout lorsqu'ils sont utilisés abusivement et de façon inappropriée. Une théorie exige un cadre dans lequel les concepts dessinent le schéma du raisonnement qui est le contexte conceptuel instruit à donner de la clarté et éviter aux lecteurs toutes les confusions. « Là où une analyse postmoderniste se concentrera sur les propriétés formelles d'un texte, notamment la parodie, l'ironie et la métafiction, une lecture postcoloniale se consacrera, elle, à la réinscription de contes, à l'oralité, au ton et aux intentions du narrateur, aux connotations variées des mots utilisés, et aux différences délibérées entre les mythes totalisants de l'ancien régime et les jeux que l'on en fait dans les textes postcoloniaux »⁽²¹⁾.

Pour beaucoup de critiques les défenseurs de la théorie postmoderniste tentent de pousser la déraison scientifique à un seuil où l'emploi de termes complexes et pseudo-scientifiques sont légions comme pour impacter les lecteurs de la pertinence de leur apport à la connaissance et à la philosophie. Sokal et Bricmont ont bien développé cet aspect qui consiste en l'utilisation répétitive et sans pertinence scientifique de concepts et « de terminologie scientifique et pseudo scientifique (...). Il semble y avoir une tradition consistant à utiliser des notions techniques mathématiques hors de leur contexte »⁽²²⁾.

Les spectacles postmodernistes:

Le postmodernisme n'est en fin de compte qu'une invention d'un esprit de philosophe qui ignorait la signification du vocable en sociologie et en sciences humaines. Pour Frédéric Jameson « de nos jours il y a une prolifération d'un genre d'écriture que l'on nomme de manière simpliste une théorie qui est à la fois tout et rien de toutes ces choses [science politique par exemple ; ou sociologie ou critique littéraire]. (...) Ce genre de choses se propagent beaucoup et marquent la fin de la philosophie en tant que telle »⁽²³⁾.

A vrai dire la «French Theory», qui fait référence au postmodernisme, au triomphe de ce courant philosophique dans les universités américaines dont le contexte est strictement lié à une perception spécifiquement capitaliste et libertaire pour expliquer au monde ce qui se passe dans le monde des événements, ce qui pourrait nous amener à dire que le post modernisme contient de nouvelles dimensions de la vision de ce qui nous entoure. Que cache le mot post modernisme si ce n'est l'idéologie capitaliste qui renaît sous une forme déconstruite avec toutes les intentions de la domination universelle des idéologies dans la société puisque «La société n'existe plus»! Formule très chère à Margaret Thatcher qui, en 1987, déclarait, péremptoirement: «La société n'existe pas. Il y a seulement des hommes, des femmes et des familles»⁽²⁴⁾. Mais même la famille n'a pas d'avenir dans les organisations et les institutions postmodernistes. En politique la participation citoyenne à la gestion des affaires courantes est une exigence de l'évolution du postmodernisme. Les précurseurs constatent que «justement, que les fondements «républicains» de cette légitimité démocratique – l'élection, le régime représentatif, l'éminence de la loi, l'autorité de l'État et la neutralité de son administration – sont ébranlés».

Les préfixes inventés comme postévénements de la modernité nous conduisent certainement à évoquer la situation qui découle des post vérités qui consistent à créer des organisations terroristes pour laisser le continent africain et les pays des richesses naturelles sous le diktat des pays occidentaux, sous des prétextes postvérité de protéger la planète des voyous et des Etats terroristes. Tout est calculé et prémédité par ces forces qui ont imposé des concepts de terreur et de soumission tout en soulageant les Occidentaux de la peine de chercher des alternatives modernes et nouvelles, autres que de s'ingérer dans les affaires des autres sous de fallacieux prétextes ⁽²⁵⁾. «Culturellement, cependant, cette condition préalable va se trouver (exception faite d'« expériences » modernistes aberrantes de toutes sortes, restructurées par la suite sous forme de prédécesseurs) dans les prodigieuses transformations des années soixante qui balayèrent une si grande part de la tradition en matière de mentalités.

La préparation économique du postmodernisme ou capitalisme tardif commença donc dans les années cinquante, lorsqu'on se releva des pénuries de la guerre en biens de consommation et en pièces détachées et qu'on put lancer de nouveaux produits et de

nouvelles technologies (notamment celles des médias). D'un autre côté, l'habitus psychique de ce nouvel âge exigeait la coupure absolue, renforcée par une rupture générationnelle, qui ne se réalisa vraiment que dans les années soixante (étant entendu que le développement économique ne s'arrête pas pour ça, mais reste à son propre niveau et continue selon sa propre logique)»⁽²⁶⁾.

La raison scientifique du modernisme et tous les préfixes qui s'attèlent au concept de la pensée humaine ne sont qu'une couverture d'une nouvelle politique impérialiste qui intègre la puissance militaire à l'économie en passant par l'hégémonie de toutes les interprétations par communication interposée. D'ailleurs dans le domaine de la communication la liberté est organisée autour du principe du plaisir de la marchandise puisque l'industrie culturelle fait des individus de simples consommateurs sans aucune conscience et les dégâts qu'elle peut avoir sur la formation des personnalités et tout le processus de la socialisation des consciences est incommensurable. La masse est le concept qui regroupe l'élite et les troupes de consommateurs. La liberté marchande ne peut pas être une liberté consciencieuse car elle pénaliserait la pénétration de l'idéologie du quatrième âge du capitalisme. Il est donc très clair que «L'individu hypermoderne n'est plus le baba-cool tranquille et relax: il est au contraire hyperactif, hyperconnecté, hyperbranché et, du coup, hyperstressé. C'est un hyperconsommateur et un hypercommuniquant. Il connaît une véritable addiction à la communication (téléphone portable, répondeur, mail, fax, etc.), voulant être dans tous les bons coups, partout à la fois en répondant à un maximum de sollicitations»⁽²⁷⁾.

Dans le domaine de l'information, il est très clair que les récepteurs sont soumis à un matraquage de choix de la voix dominante qui représente un ou plusieurs pouvoirs, par esprit confluent des intérêts dans le domaine, afin d'établir de nouvelles vérités se transformant en post vérités sans que les opinions s'en aperçoivent. C'est le moment médiatique. La transformation de pseudo causes humaines en sujets médiatiques est l'une des fonctions de la presse pour le postmodernisme afin d'introduire les sens impératifs du langage et faire des tabous - par les cercles de Hallin et la fenêtre d'Overton- une norme comportementale admise.

L'affaire de quelques joueurs qui ont refusé de porter les couleurs LGBT sous prétexte de combattre l'homophobie, ou de joueurs arabes et noirs qui ont aussi refusé de chanter un hymne guerrier a bien été exploitée pour dénigrer l'origine, la culture et même la religion de ces joueurs et pourtant c'est une liberté exercée dans une culture postmoderniste. Platini un joueur naturalisé français n'a jamais été questionné ni lynché par les Médias sur son refus de chanter le même hymne. La confrontation militaire entre la Russie et l'Ukraine résume d'une manière magistrale ce que les postmodernistes veulent imposer dans le discours des sociétés. Les guerres deviennent une affaire de Médias et ne sont pas documentées par ces mêmes médias. Dans le même sens, un joueur arabe et un autre africain ont été sévèrement rappelés à l'ordre pour avoir divulgué leurs soutiens aux Palestiniens bloqués pendant des années dans la Bande de Gaza par l'instance du Football mondial sous prétexte de ne pas mêler le sport à la politique, alors que l'équipe de foot russe a été exclue du mondial 2022 pour sa guerre en Ukraine. Il en est de même que la chaîne qatarie Be In sport apporte son soutien à l'Ukraine en flanquant le drapeau Ukrainien sur les écrans lors des retransmissions des matchs depuis le début des hostilités entre les deux parties sans être inquiétée.

La naissance des géants de l'informatique avec leurs fermes numériques qui se sont accaparés toutes les sources d'information par les technologies de pointe de l'information et qui s'installent dans le cyberspace comme infomédiaires exclusifs, sans aucune résistance après la paralysie des institutions de tous les Etats, donnera plus de rôle et de pouvoir aux Médias dans tous les événements. Nous mangeons «les cookies informatiques» pour alimenter les puissances numériques qui seront certainement les maîtres de la société car ils auront un droit de regard et d'orientation sur notre comportement après avoir subtilement orienté notre opinion. Ils gèrent notre devenir et construisent nos profils de consommation et de comportement, en ouvrant les portes de l'économie autour de la nouvelle tendance de star

système par l'exploitation de la notoriété absurde et stupide installée par une médiocratie sans précédent par la prolifération de réseaux et autres plateformes numériques dans la société.

Dans la catégorie de genre et de femmes, le post modernisme détruit la nature et la structure de la famille en inventant le mono parental par l'institutionnalisation de la mono-famille pour des enfants qu'ils ne connaîtront certainement jamais ce qu'une mère ou un père veut dire. Cette contre nature pourtant sévèrement réprimée durant la période de la modernité, fait son bonhomme de chemin sans résistance, car c'est aussi le moment médiatique pour détruire la famille et installer une structure anonyme que les Médias n'ont pas encore trouvée de qualificatif opportun. On ne peut pas oublier que la culture de la période de la modernité durant les deux dernières décennies de notre 20 Siècle ne laissait aucune chance à de tels tabous devenus des sujets de discussion car la morale universelle ne pouvait pas tolérer de telles absurdités hors normes sociales et morales. Le principe moral qui gouverne le modernisme s'est effondré tout au long des interprétations hasardeuses de l'évolution des mœurs par les auteurs dit postmodernistes.

La déconstruction des normes morales est un des objectifs de ce postmodernisme dont l'analyse sociohistorique de la pensée nous permettra de définir l'évolution de l'installation de nouvelles lectures sociologiques par la liberté du genre (PACS par exemple), l'égalité des chances -hors nature- la fin de la religion (dorénavant la religion ne peut plus s'opposer à l'euthanasie, l'avortement etc.). Tout se fait autour de l'individu qui n'est ni un homme ni une femme. C'est juste quelqu'un d'anonyme, un genre qui aura la chance de choisir ce qu'il veut devenir. De façon plus générale et précise, le postmodernisme signifie le point de la conjonction entre l'avenir et la fin du passé de l'humanité en récusant l'histoire et ses narrations. L'ère post vérité s'installe confortablement autour de l'Homme spectacle, de l'Homme genre décrit dans le 'Deborisme'. «Tout au long du XIXème siècle, ces valeurs modernes seront remises en cause par différents courants politiques et philosophiques. Cette remise en question se fera tantôt au nom d'un retour à la prémodernité, tantôt en vue d'une amélioration ou d'un accomplissement des promesses de la modernité elle-même»⁽²⁸⁾.

Il est très clair que les défenseurs postmodernes versent dans des paradoxes pour remettre en chemin droit une pensée qui ne peut pas être admise comme théorie de la pensée contemporaine, bien qu'elle soit très répandue en Occident et que les autres activistes philosophiques dans les autres continents ont vite épousé. «Mais le plus grand paradoxe de ce postmodernisme social est qu'il ignore lui-même sa dette à l'égard d'une modernité qui l'a rendu possible en se radicalisant. C'est en effet la forte poussée individualiste et libératrice des années 60 qui permet à l'individu de relativiser les valeurs, les normes, les vérités»⁽²⁹⁾.

Culture hybride et néolibéralisme:

L'existence dans un univers unique sans aucune pression normative ni une bipolarité intellectuelle, -parce que la liberté doit être l'unique nouvelle dimension de la vie des humains qui sont aussi destinés à vivre un post humanisme dans un monde postréel avec un discours post vérité- est une nécessité fondamentale pour ce courant de l'esprit. C'est ce qu'il faut très bien comprendre de l'idée motrice que l'un des fondateurs veut imposer comme une formalité du cours de l'évolution: «Ce qui caractérise donc la condition postmoderne c'est la perte de crédibilité des métarécits, en particulier du marxisme et du socialisme. L'expression de cette évolution scientifique dans le champ social se manifeste par le fait que dans chaque domaine de l'existence humaine – travail, émotions, sexe, politique –, la tendance est au contrat temporaire, contrat fondé sur des relations bien plus économiques, flexibles et créatives que celles de la modernité»⁽³⁰⁾.

Raison fondamentale pour que Fredric Jameson nous renvoie avec un raisonnement très convaincant à la logique culturelle du modernisme qui s'est manifesté en capitalisme tardif dont l'expropriation des capacités réflexives de l'individu sont confisqués par des nouveaux produits et concepts de l'organisation sociale, culturelle et politique et qui veut des concepts évoluant dans une forme sociologique en rapport existentiel avec le marché et ses produits de consommation et autres produits culturels et gadgets

technologiques parfois sans aucune utilité. Ce n'est qu'une étape supplémentaire du développement du capitalisme industriel avancé qui succède au capitalisme organisé et son héritier capitalisme avec l'intervention de l'Etat pour réguler les bonnes affaires de la nouvelle société imposée par la production de masse et massive et intervenir là où ses intérêts sont remis en cause.

Quelle est la logique de la raison qui condamne les récits de l'Histoire comme une fin de tous les récits ? Comment peut-on mobiliser les sens de la raison pour s'intégrer dans la formule de la fin des récits narratifs de l'histoire qui nous ont permis de formuler toutes les étapes de la connaissance par l'accumulation et les critiques ? Pourquoi est-il nécessaire de parler de postmodernisme dans la transition de la pensée humaine alors qu'elle est tout simplement une dimension du nouveau libéralisme que tout le monde s'accorde à définir comme un néolibéralisme. Ne serait-il pas plus judicieux de dénommer le postmodernisme par le néo-modernisme comme pour démontrer que cela n'est qu'une étape de l'évolution technologique et surtout économique et idéologique de la société humaine, puisque tous les marqueurs de la société traditionnelle ont été remplacés par «un regroupement instable de promoteurs et gérants, consultants et experts, administrateurs et spéculateurs du capital contemporain qui constitue la nouvelle classe dirigeante»⁽³¹⁾.

Dans le même ordre d'idée, d'autres chercheurs ont qualifié la fin de la modernité juste «comme une métamorphose de l'exercice du pouvoir en général»⁽³²⁾ ou l'une des caractéristiques essentielles du modernisme serait «au cœur de la culture postmoderne. (...) l'apparition de la consommation de masse [qui] a provoqué une montée de l'hédonisme et le culte du plaisir (...) devenu une valeur centrale. Cette consommation de masse a eu pour effet d'assouplir les règles sociales car, dans une logique de l'assouvissement, pour provoquer une vague de consommation appuyée sur le réflexe de choisir, il faut bien encourager l'individualisation et la prise de responsabilité»⁽³³⁾.

Le modernisme est l'identité de la société toute entière il est manifestement présent dans le contemporain tout comme le traditionnel est omniprésent dans le comportement culturel des individus et tous les processus mécanistes de la société en sont les fondements de l'évolution. Le modernisme est bâti sur les ruines des sociétés antécédentes, et le postmodernisme n'est qu'une réaction idéologique qui réclame la fin des idéologies pour l'essor et l'émancipation du capitalisme et de ses corollaires pour créer la personne consommatrice collective. On ne peut pas se fier aux valeurs du postmodernisme qui réclame la fin du modernisme bien que lui-même ne s'est jamais libéré des outils de la pensée du modernisme, il est toujours emprisonné dans les schémas traditionnels de la pensée. Il réclame la fin de la philosophie sans se libérer de la construction philosophique et métaphysique car «en voulant se positionner comme un temps postérieur au moderne, le postmoderne ne fait que fonctionner selon les catégories du moderne»⁽³⁴⁾.

La critique du postmodernisme est une parade idéologique au développement sauvage du capitalisme qui a infiltré les courants de pensée lui évitant de profondes analyses pour démontrer toutes les formes nouvelles d'exploitation. L'accumulation des indicateurs du modernisme dans la vie ne peut pas être un courant de pensée mais bien une nouvelle tendance du postmodernisme qui veut imposer la fin de l'opposition idéologique et la rentrée dans des formes nouvelles de déconstruction philosophiques de la critique des évolutions matérielles des ères des sociétés. Il est à notre sens comme l'a si bien démontré, Trépos dans son étude, sur la sociologie postmoderne impensable de voir le post modernisme en dehors de la généalogie des raisonnements: «La sociologie postmoderne se présente aussi comme un effort partisan, utilisant les méthodes généalogiques sans prétention à l'objectivité. Elle va vers les événements, les jeux de domination qui ont créé des espaces pour les fameux “ faits sociaux ” de la sociologie moderne: non pas une analyse objectivée, mais une critique partisane, historiquement située, de l’“ existence ”»⁽³⁵⁾.

Conclusion:

Les élaborations conceptuelles publiées par les déconstructionnistes, parfois très complexes et mêmes incompréhensibles ne doivent pas être considérées comme une thèse théorique qui apporte un consensus parce que ce dont il est question c'est l'accélération de la mise en marche des préfixes qui nous emmènent vers des horizons qualifiés d'intellectuels sans rompre avec l'épistémologie des concepts. La confusion n'a jamais été dissipée pour épouser la thèse avancée, qui au passage, les nouveaux penseurs tentent de nous convaincre qu'elle a été mûrement réfléchie et assumée. Au lieu d'éclairer les notions de concept les avis philosophiques ont noyé le vocable dans des considérations imprécises et surtout contradictoires dans le sens de pensée sociologique.

Nous évoquons toujours la modernité, ses hypers et ses posts d'un point de vue européen ou américain. Les Asiatiques notamment la Chine et le Japon n'adhèrent pas à la tendance philosophique du concept puisqu'ils vivent leurs modernités dans un traditionalisme culturel des temps anciens sans être pour autant affectés par la culture des ancêtres. Le postmodernisme est devenu algorithmique contrôlé par les grandes machines des GAFAM et dont nous ignorons totalement ce qui adviendrait des prochaines notions après le formatage de la librairie numérique selon les principes des grandes fermes, parce que le postmodernisme est un projet cohérent pour un nouvel âge de l'impérialisme sous l'égide de la liberté et de l'émancipation de l'individu et non pas de l'humain. Les raisons et les motifs incitatifs qui conduisent au postmodernisme sont strictement une trajectoire occidentale libertaire issue d'un ethnocentriste sur des valeurs purement capitalistiques.

Notes et références:

- 1- Catherine Servant, Petr Král, Vojtěch Lahoda, Petr Wittlich (1994): «Le modernisme ante et post: Le modernisme ante et post »; In: *Cahiers du CEFRES* N° 5f, Centre Français de Recherche en Sciences Sociales (CEFRES), Le modernisme ante et post, pp.19. URL: http://www.cefres.cz/pdf/c5f/servant_1994_moderisme_ante_post.pdf,
- 2- Berten André (1991): «Modernité et postmodernité: un enjeu politique?» In: *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 89, n°81, p 84; Disponible sur le site: https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1991_num_89_81_6673. pp. 84-112.
- 3- Le livre sur la «McDonaldization de la société» démontre à quel point la société de consommation est soumise «a un processus dont les principes des restaurants fast food – l'efficacité, la calculabilité, la prédictibilité, et le contrôle - sont en route pour dominer de plus en plus les secteurs de la société américaine et le reste du monde». Cf. George Ritzer (2019): *The McDonaldization of Society, Into the Digital Age*, Ed: SAGE Publications, Ninth Edition, Los Angeles, London, New Delhi, Singapore, Washington DC, Melbourne, 2019, P 22.
- 4- C'est suite à la publication de François Lyotard de son livre intitulé *La condition postmoderne* qui rendit le concept et son auteur très célèbre dans les milieux universitaires sans savoir que la notion du concept est une notion artistique tout en utilisant des références fictives qu'il n'a jamais lues comme il est rapporté. A ce propos Anderson rappelle perfidement dans une note de bas de page l'aveu de Lyotard: «J'ai inventé des histoires, j'ai fait référence à de nombreux livres que je n'avais pas lus, apparemment cela a impressionné les gens. C'est tout simplement le plus mauvais de mes bouquins». Il cite une référence qui retrace l'aveu de l'auteur lui-même. Cf. J-F Lyotard, *Lotta Poetica*, n°1, janvier 1987, p. 82. Cité dans *Derrière le mot postmodernité : une idéologie réactionnaire?* Disponible sur le site <https://rebellyon.info/Derriere-le-mot-postmodernite-une#nb12>.
- 5- C'est d'ailleurs, «une des questions qui fait encore débat est néanmoins celle du sens à donner au préfixe « post ». L'idée que l'on doit dépasser le modernisme comme école esthétique, et a fortiori la modernité comme idéal, place les deux époques dans une continuité, l'une remplaçant l'autre». Cf. Clément Lévy (2020): *Territoires postmodernes*, presses universitaires de Rennes, p. 110.
- 6- Seguin Thomas: «Transition postmoderne et changement social», disponible sur le site: https://www.academia.edu/29963587/Transition_postmoderne_et_changement_social.
- 7- Kirby nous emmène dans une promenade intellectuelle de «la préhistoire du digimodénisme» a travers les plus importantes transformations de la culture et de la pratique des industries de la communication en se basant sur la perception de chacun dans un cadre cognitif de ces industries en avertissant que «l'industrialisation se manifeste par la standardisation des produits». Par la standardisation des produits, il faut comprendre la consommation massive. Cf. Kirby Alan (2009):

Digimodernism How New Technologies Dismantle the Postmodern and Reconfigure Our Culture, New York, London; Ed; Continuum, p. 76.

8- Samuels (Robert): *New Media, Cultural Studies, and Critical Theory after Postmodernism; Automodernity from Zizek to Laclau*; New-York, Palgrave Macmillan, 2009.

9- Ibid. p. 4.

10- Balandier, A. 1994: *Le dédale*, Paris, Fayard. Cité par Louis Dupont 1999: «La postmodernité: une réalité entre pensée et discours», *Géographie et cultures* 31, URL: <http://journals.openedition.org/gc/1045>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.10454>.

11- Faire le bilan du passé du modernisme, c'est recenser l'état de sévices des modernistes sur le plan économique, politique, culturel, militaire, industriel, numérique. Ils ont raison lorsqu'ils réservent le modernisme et tout les préfixes pour l'Europe (et les Etats Unis d'Amérique) puisque la France par exemple exploite les mines de l'uranium pour éclairer les villes et les bourgs français alors que 90% du Niger vit dans le noir. C'est typiquement une façon de penser «occidentale» pour soumettre l'«autre» à sa volonté, par des approches conceptuelles générées par une philosophie aryenne, que les sociétés occidentales peinent à se débarrasser, dont l'histoire telle que dessinée par ce courant qu'une justification pour la domination permanente de la culture occidentale et une justification pour les actions pernicieuses qu'elle entreprend. L'adoption du genre «gender», en est un exemple flagrant. En Amérique et en Grande Bretagne, lorsque les philosophies ont décrété le passage au postmodernisme dans les continents occupés c'est toute les races locales (amérindienne, aborigène...) qui ont été décimée par les crimes des Etats envahisseurs organisés, en Belgique c'est le zoo humain qui déracine les enfants noirs pour faire de l'«Entertainment» des adultes dans les cours des Blancs, en France c'est la guerre économique et la réappropriation des territoires de plusieurs pays africains. C'est valable pour toutes les puissances qui transitent vers le modernisme au sens occidental du terme.

¹² Cité in: Vautier, M. (1994): «Les métarécits, le postmodernisme et le mythe postcolonial au Québec. Un point de vue de la « marge ». *Études littéraires*, 27(1), p. 45.

13- Jarvis S. L. Darryl (1998): « Postmodernism: A Critical Typology »; *Politics & Society*, Vol. 26 No. 1, March; P 95.

14- Alan Kirby: *Digimodernism How New Technologies Op* Cité p. 2.

15- Louis Dupont (1999): «La postmodernité : une réalité entre pensée et discours», *Géographie et cultures*. URL: <http://journals.openedition.org/gc/10454>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.10454>.

16- Sébastien Charles (2005): «De la postmodernité à l'hypermodernité, »; *Revue Argument* vol. 8 No. 1 Automne - Hiver 2005, disponible sur le site: <http://www.revueargument.ca/article/2005-10-01/332-de-la-postmodernite-a-lhypermodernite.html>.

17- Fortier Fraces (1993): «Archéologie d'une postmodernité», *Tangence*, (39), 21–36, <https://doi.org/10.7202/025750ar>.

18- Alan Sokal (1997): Pourquoi j'ai écrit ma parodie, In *Le Monde*, 31/01/1997. Disponible ; https://www.lemonde.fr/archives/article/1997/01/31/pourquoi-j-ai-ecrit-ma-parodie_3738447_1819218.html.

19- Alan Kirby: *Digimodernism Op* Cité, p. 25.

20- Ref Leeman Richard (2005): *Le poststructuralisme, figure d'une historiographie «postmoderne»*; Les cahiers du Centre François-Georges Pariset, p. 111-112.

Dans le même ordre d'idées il est opportun de signaler que l'absence de consensus est une caractéristique du concept lui-même. «The term, let alone the concept, may thus belong to what philosophers call an essentially contested category. That is, in plainer language, if you put in a room the main discussants of the concept--say Leslie Fiedler, Charles Jencks, Jean-François Lyotard, Bernard Smith, Rosalind Krauss, Fredric Jameson, Marjorie Perloff, Linda Hutcheon, and, just to add to the confusion, myself [Ihab Hassan]--locked the room and threw away the key, no consensus would emerge between the discussants after a week, but a thin trickle of blood might appear beneath the sili. Ihab Hassan, Cf. « From Postmodernism to Post modernity: the Local/Global Context», cité par: Pier-Pascale Boulanger (2002): *Les théories postmodernes de la traduction*, Thèse de Doctorat, Département de linguistique et traduction Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, p. 7.

21- Vautier (Marie): «Les métarécits, Op Cité, p. 49.

22- Sokal Alan Bricmont Jean (1997): *Impostures intellectuelles*, Ed : Odile Jacob, pp 203-204. Dans ce livre Sokal révèle toute la parodie scientifique des philosophes postmodernistes dans l'instrumentalisation de concepts sans signification, pour la théoriser de grandes disciplines. Il a même eu l'audace de piéger la philosophie postmoderne par un canular, dans une revue d'autorité un texte

sous un titre pour le moins divaguant comme pour démontrer l'hérésie de quelques intellectuels postmodernes. Intitulé « Transgresser les frontières: vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique » le texte fut publié une revue américaine dans « Social Text » qui n'est pas plus qu'un texte « bourré d'absurdités et d'illogismes flagrants ». Sur la même lignée de Sokal, Peter Boghossian et James Lindsay deux américains, ont eux aussi rédigé un bon canular « scientifique », en l'occurrence avec un titre absurde: « Le pénis conceptuel en tant que construction sociale » dans la revue Cogent Social Sciences. Les membres de l'improbable Groupe indépendant de recherche sociale du Sud-Est affirment que le phallus, invention idéologique, est le grand responsable de la culture du viol qui sévit en Occident. Pour plus de détails sur les inepties de cette étude qui relève de la recherche bidon voir : Pierre Barthélémy: « Une revue scientifique prise au piège d'un canular sur le pénis ». Le Monde 24/ Mai 2017.

Cf. https://www.lemonde.fr/passeurdesciences/article/2017/05/24/une-revue-scientifique-prise-au-piege-d-un-canular-sur-le-penis_6001914_5470970.html.

Ce canular a fait le tour des médias de l'époque, « Les revues de Sciences Sociales dysfonctionnent: "Le pénis conceptuel en tant que construction sociale" » disponible sur le site <https://www.redactionmedicale.fr/2017/06/les-revues-de-sciences-sociales-dysfonctionnent-le-penis-conceptuel-en-tant-que-construction-sociale>.

Sur un autre registre Bulhak nous avertit que les technologies du traitement de l'information et les priorités algorithmiques sont de nos jours des outils automatiques qui rendent le classement scientifique des concepts une des activités les plus simples des réseaux pour générer « les textes des domaines modulés ». On reprend pour les besoins de clarification le passage suivant du même texte qui nous démontre la boucle informatique pour la génération des textes de ce genre de domaine qui est module de façon automatique.

“The essay you have just seen is completely meaningless and was randomly generated by the Postmodernism Generator. To generate another essay, follow this link. If you liked this particular essay and would like to return to it, follow this link for a bookmarkable page”. Ce paragraphe est tiré d'un site qui fait l'analyse statistique des études qui sont générées par un algorithme appelé « Postmodernism generator ».

La traduction de la note est très significative et nous renseigne sur le non sens du texte généré par cet algorithme en nous conseillant de consulter un autre texte si on est satisfait du premier. Cf. Y. John Sargeant: (1996) « The Vermillion House: Sartreist absurdity in the works of Pynchon »; Disponible sur le site; <https://www.elsewhere.org/journal/pomo/>. Ce même site nous renvoie à un lien d'analyse informative qui donne une description détaillée de la génération des articles sur le postmodernisme. Cf. Andrew C Bulhak: « On the Simulation of Postmodernism and Mental Debility using Recursive Transition Networks » 1 April 1996, <https://www.elsewhere.org/journal/wp-content/uploads/2005/11/tr-cs96-264.pdf>.

23- Jameson Fredric (1998): The Cultural Turn Selected Writings on the Postmodern 1983-1998, London, New York Ed; VERSO, p. 3.

24- Riglet Marc: « Misère de l'idéologie postmoderne. À propos de quelques maîtres-penseurs, grands et petits, français contemporains », Grand Orient de France | « Humanisme » 2016/3 N° 312 | pages 66 à 72. Article disponible en ligne à l'adresse: <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2016-3-page-66.htm>, p. 72.

25- Ibid, p. 72.

26- Fredric Jameson: Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif ; Traduit de l'américain par Florence Nevoltry, Ed: Beaux-arts de Paris, Paris; 2011, p. 29.

27- Vincent Citot: Le processus historique de la modernité et la possibilité de la liberté (universalisme et individualisme) Association Le Lisible et l'illisible | « Le Philosophoire » 2005/2 n° 25. Disponible sur le site: <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2005-2-page-35.htm>. P 68

28- Ibid, p. 60.

29- Ibid, p. 63.

30- Bandier (Norbert): « Perry Anderson, Les Origines de la postmodernité. Les Prairies ordinaires, 2010 », Sociologie de l'Art, 2011/3 (Opus 18), p. 117. URL: <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2011-3-page-117.htm>, p. 120.

31- Ibid, p. 125.

32- Haber (Stéphane): L'idéologie de la modernité, In la vie des idées, Février 2018, disponible sur le site: <https://laviedesidees.fr/L-ideologie-de-la-modernite.html>

33- Mori (Serge) et Rouan (Georges): «Contexte sociétal, la postmodernité», dans : Les thérapies narratives. Sous la direction de MORI Serge, ROUAN Georges. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, «Carrefour des psychothérapies», 2011, p. 41-56. URL: <https://www.cairn.info/--9782804166007-page-41.htm>

34- Matthieu Giroux: Le postmoderne: une réaction moderne contre le moderne? In: PHILITT; 5 Octobre 2016; Disponible sur le site: <https://philitt.fr/2016/10/05/le-postmoderne-une-reaction-moderne-contre-le-moderne/>

35- Jean-Yves Trépos (1998): « La sociologie postmoderne est-elle introuvable? », *Le Portique* N 1. URL: <http://journals.openedition.org/le-portique/346>; DOI: <https://doi.org/10.4000/leportique.346>

Bibliographie:

- Bandier Norbert (2011): «Perry Anderson, Les Origines de la postmodernité. Les Prairies ordinaires, 2010», *Sociologie de l'Art*, 2011/3 (Opus 18), p. 117. URL: <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2011-3-page-117.htm>, Consulté 30 Novembre 2024.
- Berten André (1991): «Modernité et postmodernité: un enjeu politique?» In: *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 89, n°81, Disponible sur le site: https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1991_num_89_81_6673. Consulté 14/12/2024. pp. 84-112.
- Catherine Servant, Petr Král, Vojtěch Lahoda, Petr Wittlich (1994): « Le modernisme ante et post : Le modernisme ante et post »; In: *Cahiers du CEFRES* N° 5f, Centre Français de Recherche en Sciences Sociales (CEFRES), Le modernisme ante et post, URL: http://www.cefres.cz/pdf/c5f/servant_1994_moderisme_ante_post.pdf.
- Citot (2005): Le processus historique de la modernité et la possibilité de la liberté (universalisme et individualisme) Association Le Lisible et l'illisible | « Le Philosophoire » 2005/2 n° 25 | pages 35 à 76. Disponible sur le site: <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2005-2-page-35.htm>.
- Ritzer George (2019): *The McDonaldization of Society, Into the Digital Age*, Ed: SAGE Publications, 9th Edition, Los Angeles, London, New Delhi, Singapore, Washington DC, and Melbourne.
- Lyotard J-F (1987) : «*Lotta Poetica*», n°1, janvier, p. 82. Cité dans Derrière le mot postmodernité : une idéologie réactionnaire ? Disponible sur le site <https://rebellyon.info/Derriere-le-mot-postmodernite-une#nb12>.
- Lévy Clément (2020): *Territoires postmodernes*, presses universitaires de Rennes.
- Seguin Thomas: «Transition postmoderne et changement social», disponible sur le site: https://www.academia.edu/29963587/Transition_postmoderne_et_changement_social, Consulté le 21 Novembre /2024.
- Kirby Alan (2009): *Digimodernism How New Technologies Dismantle the Postmodern and Reconfigure Our Culture*, New York, London; Ed; Continuum.
- Samuels Robert (2009): *New Media, Cultural Studies, and Critical Theory after Postmodernism; Automodernity from Zizek to Laclau*: New-York, Palgrave Macmillan,.
- Dupont Louis (1999): « La postmodernité : une réalité entre pensée et discours », *Géographie et cultures* 31, URL: <http://journals.openedition.org/gc/1045>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.10454>. Consulté 22 Novembre 2024.
- Vautier, M. (1994): «Les métarécits, le postmodernisme et le mythe postcolonial au Québec. Un point de vue de la « marge »». *Études littéraires*, 27(1). 43–61
- Darryl Jarvis S. L. (1998): « Postmodernism: A Critical Typology »; *Politics & Society*, Vol. 26 No. 1, March, PP 95-142.
- Sébastien Charles (2005): «De la postmodernité à l'hypermodernité»; *Revue Argument*, vol. 8 No. 1 Automne - Hiver 2005, disponible sur le site: <http://www.revueargument.ca/article/2005-10-01/332-de-la-postmodernite-a-lhypermodernite.html>. Consulté le 15 Novembre 2024.
- Fortier Fraces (1993): «Archéologie d'une postmodernité», *Tangence*, (39), 21–36, <https://doi.org/10.7202/025750ar>. Consulté le 17 Novembre 2024.
- Leeman Richard (2005): *Le poststructuralisme, figure d'une historiographie «postmoderne»*; Les cahiers du Centre François-Georges Pariset.
- Sokal Alan (1997): Pourquoi j'ai écrit ma parodie, In *Le Monde*, 31/01/1997. Disponible ; https://www.lemonde.fr/archives/article/1997/01/31/pourquoi-j-ai-ecrit-ma-parodie_3738447_1819218.html. Consulté le 27 Novembre 2024.

- Sokal Alan Bricmont Jean (1997): Impostures intellectuelles, Ed : Odile Jacob.
- Pierre Barthélémy (2017): «Une revue scientifique prise au piège d'un canular sur le pénis ». *Le Monde* 24/ Mai. Cf.https://www.lemonde.fr/passeurdesciences/article/2017/05/24/une-revue-scientifique-prise-au-piege-d-un-canular-sur-le-penis_6001914_5470970.html.
- Trépos Jean-Yves (1998): « La sociologie postmoderne est-elle introuvable ? », *Le Portique* N 1. Consulté le 26 Mai 2022. URL: <http://journals.openedition.org/leportique/346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.346>
- Sargeant John (1996): « The Vermillion House: Sartreist absurdity in the works of Pynchon»; Disponible sur le site; <https://www.elsewhere.org/journal/pomo/>. Consulté le 15/12/2024
- Bulhak Andrew C (1996): «On the Simulation of Postmodernism and Mental Debility using Recursive Transition Networks» 1 April 1996. <https://www.elsewhere.org/journal/wp-content/uploads/2005/11/tr-cs96-264.pdf> .
- Riglet Marc (2016): «Misère de l'idéologie postmoderne. À propos de quelques maîtres-penseurs, grands et petits, français contemporains», Grand Orient de France | *Humanisme* /3 N° 312 | pages 66 à 72. Article disponible en ligne à l'adresse: <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2016-3-page-66.htm>. Consulté 19 12/2024.
- Jameson Fredric (1998): *The Cultural Turn Selected Writings on the Postmodern 1983-1998*, London, New York Ed; VERSO.
- Jameson Fredric (2011): *Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif* ; Traduit de l'américain par Florence Nevoltry, Ed : Beaux-arts de Paris, Paris.
- Vincent Citot (2005): «Le processus historique de la modernité et la possibilité de la liberté (universalisme et individualisme)» Association Le Lisible et l'illisible | *Le Philosophoire* Vol 2 n° 25 Disponible sur le site: <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2005-2-page-35.htm>. Consulté le 18 Décembre 2024.
- Haber Stéphane (2018): *L'idéologie de la modernité*, In la vie des idées, Février 2018, disponible sur le site: <https://laviedesidees.fr/L-ideologie-de-la-modernite.html>. Consulté le 28 Décembre 2024.
- Mori Serge et Rouan Georges (2011): «Contexte sociétal, la postmodernité», dans: *Les thérapies narratives*. Sous la direction de MORI Serge, ROUAN Georges. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, «Carrefour des psychothérapies», pp. 41-56. URL: <https://www.cairn.info/--9782804166007-page-41.htm> Consulté le 28 Décembre 2024.
- Giroux Matthieu (2016): *Le postmoderne: une réaction moderne contre le moderne?* In: PHILITT; 5 Octobre 2016; Disponible sur le site: <https://philitt.fr/2016/10/05/le-postmoderne-une-reaction-moderne-contre-le-moderne/> Consulté le 28 Décembre 2024.
- Trépos Jean-Yves (1998): « La sociologie postmoderne est-elle introuvable? », *Le Portique* N 1. Consulté le 26 Mai 2022. URL: <http://journals.openedition.org/leportique/346>; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.346>.
- Boulanger Pier-Pascale (2002): *Les théories postmodernes de la traduction*, Thèse de Doctorat, Département de linguistique et traduction Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal,